

Après de solides études au collège d'Argentan, où il fut le disciple de Gustave Le Vasseur, Victor des Diguères aborda l'étude du droit et passa brillamment sa thèse de licence, mais ce fut vers l'histoire de la région d'Argentan que s'orienta bientôt cet esprit curieux. La monographie de la paroisse de *Sévigny* (1865), la *Vie de nos pères en Basse-Normandie* (1879) sont de véritables services rendus à l'érudition; l'auteur s'efforce de retracer à l'aide de documents inédits puisés aux meilleures sources, la vie privée, les mœurs et les croyances de nos aïeux. Des indications biographiques, généalogiques et anecdotiques sur les familles de la noblesse et de la bourgeoisie, permettent d'entrevoir une société disparue, mais qui sous bien des rapports pourrait nous servir de modèle.

M. des Diguères aborda ensuite la grande histoire, en publiant la vie des *Médavy-Grancey*, maréchaux, généraux, évêques, et la correspondance de la reine *Marie Leckzinska*, épouse de Louis XV, avec le président Hénault. Tous ces travaux ont classé leur auteur parmi les érudits les plus distingués et lui ont mérité les approbations les plus flatteuses.

M. des Diguères ne se confinait pas dans les études historiques. Inspecteur de l'Association normande, il rédigea, sur les exploitations agricoles de l'arrondissement d'Argentan, un grand nombre de rapports très appréciés. Il fut, pendant de longues années, maire de Sévigny, et justifia la confiance de ses concitoyens par son dévouement de tous les instants et la sagesse de son administration. Il contribua à fonder et dirigea pendant plusieurs années le Cercle catholique d'Argentan.

De grands chagrins vinrent attrister les dernières années de sa vie. Il perdit la compagne de sa vie et peu après son fils, maire de Batilly et conseiller général pour le canton d'Écouché, disparaissait à son tour à l'âge de 53 ans. Il supporta ces épreuves avec un courage tout chrétien, consolé par l'indéfectible espérance de retrouver là-haut ceux qui lui avaient été si chers ici-bas.

M. des Diguères faisait partie d'un grand nombre de compagnies savantes, les Académies de Caen et de Rouen, l'Institut des provinces, la Société des Antiquaires de Normandie, la Société historique et archéologique de l'Orne, etc.

A. L. LETACQ.

L'abbé GAULIER

Aimable-Philippe-Louis Gaulier, né à Loisé, le 30 mars 1848, ordonné prêtre le 26 mai 1866, fut successivement vicaire à la Sauvagère, curé de Lonlay le-Tesson (1^{er} février 1872) et curé de Marmouillé (27 juillet 1884). Le 30 avril 1895, il donna sa démission, ne pouvant plus, pour cause de maladie, remplir les devoirs de sa charge, et se retira à la Chapelle-Montligeon; c'est là qu'il est mort le 5 septembre 1903.

M. l'abbé Gaulier fut un de ces prêtres laborieux et érudits qui savent employer utilement les loisirs du ministère ecclésiastique ; il les consacra à l'histoire et à la bibliographie ornaïses. L'amitié de M. de Contades, dont il était le voisin à la Sauvagère et à Lonlay, ne fut pas sans exercer une heureuse influence sur la direction de ses études ; on voit, en effet, figurer parmi les premiers travaux de l'abbé Gaulier, la *Bibliographie du canton de Briouze* publiée de concert avec MM. Le Vasseur et de Contades.

M. Gaulier a réédité un certain nombre de *Scènes de la vie percheronne* de l'abbé Fret, qui eurent autrefois dans tout le pays, un si grand et si légitime succès. Sous le titre de *Départ pour l'exil en 1792 et Dix ans d'exil*, il a publié les manuscrits de l'abbé Marre, vicaire à Sainte-Croix-de-Mortagne en 1788, emprisonné, puis exilé pour la foi pendant la Révolution, mort curé de Feings en 1849, à l'âge de 86 ans ; ce récit vif et alerte, sans recherche et sans prétention, est une des pages les plus curieuses de l'Histoire révolutionnaire de l'Orne.

On doit encore à M. Gaulier, plusieurs mémoires importants : *Madame de la Pettrie, originaire d'Alençon, fondatrice des Ursulines de Québec en 1639* (1891), *la Bienheureuse Marie d'Armagnac, comtesse du Perche, patronne de la ville de Mortagne* (1898), *une Vie de Sainte Apolline* (1897), une notice sur *la Chapelle de N.-D. de Pitié à Longny* (1896). Collaborateur de la *Normandie monumentale*, il a fourni à cette splendide publication bon nombre de notices sur les églises et les manoirs du Perche.

Il fonda en 1896, la Revue historique *La Grande-Trappe de Mortagne*, qui fut peu après remplacée par *Canada, Perche et Normandie*, mais ces périodiques entrepris au moment où sa santé devenait de plus en plus chancelante n'eurent qu'une durée éphémère.

L'ensemble de ces travaux assure à M. l'abbé Gaulier, un rang honorable parmi les érudits perchérons. A ceux qui l'ont connu, M. Gaulier laisse le souvenir d'un prêtre édifiant, esclave du devoir, fidèle à ses amis, bon et bienveillant pour tous. On doit à son zèle l'achèvement et la décoration de l'église de Lonlay-le-Tesson.

Pérouelle se rend à l'école, son panier au bras, rêvant à quoi ?

— Où vas-tu, petite ? — A l'école donc — Et qu'y fais-tu ? — Eh ben, j'attends qu'on en sorte ! — C'est cette même enfant qui à cette question de son curé : « Quelle est l'action de Dieu la plus digne d'admiration ? » s'écria triomphante : « Monsieur, c'est, lorsqu'après avoir créé le monde, il se repose. — On lui expliqua que homicide se compose du mot homme, et d'un autre mot qui signifie tue, et veut dire « qui tue un homme ». — Le lendemain, vient le mot suicide. Que signifie ce mot ? — Qui tue un Suisse.